

LA TECHNIQUE

OU

L'ENJEU DU SIÈCLE

JACQUES ELLUL

Une anthologie sélective par Armel Campagne

Chapitre 1

Techniques

« Aucun fait social, humain, spirituel, n'a autant d'importance que le fait technique dans le monde moderne ».

« Qui voit *technique* pense spontanément *machine* [...] La machine a créé un milieu inhumain [...] L'homme a vécu dans une atmosphère antihumaine [...] La vie n'a plus de sens [...] Prolétaires et aliénés, c'est la condition humaine devant la machine ».

« Il est vain de déblatérer contre le capitalisme : ce n'est pas lui qui crée ce monde, c'est la machine ».

« La machine est antisociale, dit M. Mumford. Elle tend (...) aux formes les plus aiguës de l'exploitation humaine ».

« La technique intègre la machine à la société (...). Elle lui construit également le monde qui lui était indispensable, elle met de l'ordre (...). Elle clarifie, range et rationalise (...). Elle est efficace et porte partout la loi de l'efficacité »

« La technique intègre toute chose [...] L'homme n'est pas adapté à ce monde d'acier : elle l'adapte ».

« La machine reste un objet et l'homme qui, dans une certaine mesure, est influencé par la machine (...), reste quand même indépendant : il peut s'affirmer hors de la machine. Il peut prendre une position à l'égard de la machine.

Mais, lorsque la technique entre dans tous les domaines et dans l'homme lui-même qui devient pour elle un objet, la technique cesse d'être elle-même l'objet pour l'homme, elle devient sa propre substance : elle n'est plus posée en face de l'homme, mais s'intègre en lui et progressivement l'absorbe. En cela, la situation de la technique est radicalement différente de celle de la machine. Cette transformation que nous pouvons contempler aujourd'hui est le résultat de ce fait que la technique est devenue autonome. »

« Les techniques sont toujours immédiatement employées ».

« La science est devenue un moyen de la technique [...] L'utilitarisme scientifique prend une telle force à partir de la technique que nulle recherche désintéressée ne peut presque plus avoir lieu [...] Recherches scientifiques et techniques sont étroitement unies ».

« Le plus souvent (...) les définitions que l'on trouve sont inadéquates aux faits que nous constatons aujourd'hui. Nous en donnerons quelques exemples entre autres. Le premier est pris chez un sociologue qui connaissait admirablement le problème : Mauss. Il a donné bien des définitions diverses de la technique, dont certaines parfaites. Nous en retiendrons une critiquable, pour préciser nos idées par la critique : « La technique est un groupe de mouvements, d'actes généralement et en majorité manuels, organisés et traditionnels, concourant à obtenir un but connu, comme physique, chimique ou organique » ».

« Cette définition est parfaitement valable pour le sociologue des primitifs [...] Dans celle de notre temps, cette définition est tout à fait insuffisante [...] La technique est devenue autonome, et forme un monde dévorant qui obéit à ses lois propres, reniant toute tradition [par exemple]. La technique ne repose plus sur une tradition, mais sur la combinaison de procédés techniques antérieurs, et son évolution est trop rapide, trop bouleversante pour intégrer les traditions antérieures ».

« L'idée qu'une technique assure un résultat connu à l'avance n'est absolument pas exacte ».

« Si l'on considère que dans toutes nos activités la technique particulière de chacun est la méthode employée pour atteindre un résultat, cela pose évidemment le problème des moyens. Et, de fait, la technique n'est rien de plus que moyen et ensemble de moyens. Mais cela ne diminue pas l'importance du problème, car notre civilisation est d'abord une civilisation de moyens et il semble que dans la réalité de la vie moderne les moyens soient plus importants que les fins. Une autre conception n'est qu'idéaliste »

« Si nous voulons approcher plus près d'une définition de la technique, il nous faut (...) séparer l'opération technique et le phénomène technique.

L'opération technique recouvre tout travail fait avec une certaine méthode pour atteindre un résultat [...] À ce moment, la technique crée des moyens, mais l'opération technique se fait au niveau même de celui qui accomplit le travail ».

« Le phénomène technique peut se résumer comme « la recherche du meilleur moyen dans tous les domaines ». C'est ce « one best way » qui est à proprement parler le moyen technique et c'est l'accumulation de ces moyens qui donne une civilisation technique.

Le phénomène technique est donc la préoccupation de l'immense majorité des hommes de notre temps, de recherche en toutes choses la méthode absolument la plus efficace [...] Il y a donc ainsi toute une science des moyens, une science des techniques qui s'élabore progressivement.

Cette science s'étend à des domaines immensément divers (...). Il n'y a plus d'activité humaine qui maintenant échappe à cet impératif technique ».

Chapitre 2

Caractérologie de la technique

« Étant donné que le phénomène technique est une constante de l'histoire des hommes, y a-t-il aujourd'hui quelque chose de nouveau ? Deux positions très nettes se dessinent. Pour les uns, il n'y a pas plus de nouveauté actuellement qu'à l'âge de pierre : M. Fourastié demande plaisamment si les hommes préhistoriques qui voyaient pour la première fois utiliser un glaive d'airain ne se sentaient pas aussi menacés que nous par la bombe atomique. La nouveauté technique aurait donc toujours eu ce caractère surprenant et inacceptable pour les hommes [...] Si nous nous effrayons aujourd'hui, nous obéissons à une réaction ancestrale et il

n'y a pas plus de raison de s'effrayer que devant chaque invention qui date de millénaires et qui, nous le voyons bien, n'a pas détruit l'homme. La technique actuelle présente les mêmes caractères que toutes les techniques précédentes ; ce n'est donc pas un développement normal, à la vérité rapide et surprenant, qui pourrait nous menacer. »

« Mais en face de cette position résolument optimiste, d'autres estiment que nous assistons au contraire actuellement à un phénomène tout à fait nouveau ; qu'il n'y a aucune commune mesure entre l'ensemble technique actuel et les fragments que l'on peut retrouver au fil de l'histoire avec beaucoup de peine pour démontrer qu'il y a bien toujours eu une technique. C'est un changement complet, non seulement de mesure (...) mais même de nature [...] À partir d'une certaine quantité, le phénomène, quoique restant le même, n'a plus la même qualité, n'est plus de la même nature ».

« Déjà, de nombreux auteurs qui ont étudié le problème des techniques admettent bien une différence radicale entre la situation traditionnelle et la nôtre : en se tenant aux caractères intrinsèques, la distinction s'établit entre les techniques fondamentales (...) et les techniques issues de la science appliquée. Le premier groupe est formé de techniques qui sont rarement identiques dans leurs méthodes et leurs formes [...] Les techniques primitives n'ont pas de réalité par elle-même ; elles sont seulement l'intermédiaire entre l'homme et le milieu. »

« Les techniques issues de la science appliquée datent du 18^{ème} siècle et caractérisent notre civilisation. Le fait nouveau c'est que la multiplicité des techniques leur fait littéralement changer de caractère ; sans doute elles sont issues de principes anciens, et semblent le fruit d'une évolution normale et logique ; pourtant ce n'est plus exactement le même phénomène. En effet la technique a pris un corps, elle est devenue une réalité par elle-même. Elle n'est plus seulement moyen et intermédiaire ; mais objet en soi, réalité indépendante et avec qui il faut compter. »

« Pour juger de ce changement, ce n'est pas le caractère intrinsèque qu'il faut examiner, c'est la relation. De la même façon, pour savoir si pour l'homme il y a un changement dans la technique actuelle par rapport à la technique préhistorique, ce ne sont pas les caractères internes de la technique qu'il faut évaluer mais bien la situation de la technique dans la société. »

La technique dans la civilisation

Techniques traditionnelles et civilisation

« Quelle était la place réelle de la technique dans les diverses civilisations qui nous ont précédés ? »

« Premier caractère incontestable : la technique ne s'appliquait qu'à des domaines assez limités, et des domaines en nombre limité dans la société ».

« Même dans les activités que nous considérons comme technique, ce n'est pas toujours cet aspect qui domine dans une collectivité au travail ou en guerre ».

« Le monde social, au sens propre, est exempt en fait de technique, mais, même sur le plan de la vie individuelle, la technique occupe une place beaucoup plus limitée que nous ne le pensons. Parce que nous jugeons en modernes, nous croyons que produire et consommer recouvre toute la vie. »

« Pour l'homme primitif, et même très tard dans l'histoire, le travail est une condamnation, nullement une vertu. Il vaut mieux s'abstenir de consommer que beaucoup travailler et il ne faut travailler que dans la stricte mesure où cela est nécessaire pour vivre. On travaille le moins possible, et l'on accepte effectivement d'avoir une consommation restreinte [...] Ou bien l'on répond à cela par l'esclavage ».

« Ainsi, par l'une ou l'autre voie, le temps où utilise les techniques est faible par rapport au temps vide consacré au sommeil, à la palabre, à des jeux, au mieux à la méditation. Nous sommes bien en présence de civilisations pauvres ; en corollaire, les activités techniques y tiennent peu de place. La technique agit dans des moments précis et limités de la vie humaine, absolument pour toutes les civilisations qui ont précédé la nôtre : on comprend qu'elle n'apparaisse comme un sujet ni d'occupation ni de préoccupation. »

« Cette limitation se trouve confirmée par le fait que l'homme des âges antérieurs n'avait pas du tout la même vue de l'importance technique que nous. Sans entrer dans d'impossibles psychologies, il faut cependant bien reconnaître que l'homme n'a jamais attaché son sort au progrès technique. Il l'a toujours plus considéré comme un instrument relatif que comme un dieu. Il n'en a jamais espéré beaucoup. »

« Il est évident que, pour notre temps, nous ne pouvons songer au confort que dans l'ordre technique [...] Giedion montre qu'au moyen âge le confort existe aussi, mais avec une tout autre configuration, un tout autre contenu. C'est un sentiment d'ordre esthétique et moral. Le premier élément de ce confort c'est l'espace. L'homme cherche la place. Les grandes pièces, la possibilité de se mouvoir, de regarder loin, de ne pas se heurter aux autres - préoccupations déjà totalement étrangères à notre conception. »

« Une pièce est « achevée » au moyen âge, même lorsqu'elle ne continue pas de mobilier : tout dépend de ses proportions, de ses matériaux, de sa forme. Le but n'est pas la commodité mais l'atmosphère de la vie. Le confort est la marque de la personnalité de l'homme sur le lieu où il vit. C'est en partie ce qui explique l'extrême diversité des architectures intérieures des maisons à cette époque. Il ne s'agit pas de fantaisie mais d'une adaptation bien plus subtile et, lorsqu'elle est réalisée, l'homme médiéval s'inquiétera peu que ses chambres soient mal chauffées ou ses fauteuils de bois dur. »

« Ainsi, même pour des objets que nous considérons aujourd'hui totalement matériels et par conséquent de l'ordre technique, l'homme médiéval ne songeait pas un instant que la technique pût y avoir une influence quelconque » (NB : La technicité d'un objet, son efficacité, remplace pour nous - en termes d'importance - son caractère esthétique - pour un seigneur)

« Deuxième caractère : cette limitation des domaines est encore accrue si l'on se rend compte de la limitation des moyens techniques employés dans ces domaines. Il n'y a pas une grande variété de moyens, pour atteindre un résultat, et l'on ne cherche guère à perfectionner ces moyens [...] L'on se trouve (...) en présence d'une tendance à utiliser jusqu'au bout les moyens que l'on possède, en se gardant spontanément de les remplacer ou de créer d'autres moyens tant que les anciens peuvent agir [...] De même au point de vue industriel : l'orientation de la civilisation n'est pas dans le sens de créations nouvelles d'instruments, répondant à chaque besoin nouveau, mais dans une application de plus en plus étendue, de plus en plus parfaite, de plus en plus raffinée des moyens. »

« Il s'agit en effet de compenser par l'habileté de l'ouvrier par la déficience de l'outil [...] Et c'est bien là, certes, aussi une technique, mais qui ne possède aucun des caractères de la technique instrumentale, car tout varie d'homme à homme, selon ses dons, alors que la technique cherche à éliminer précisément cette

variabilité. On comprend que la technique en elle-même ait joué un rôle très faible. L'homme qui utilise ces moyens rudimentaires fait tout. La recherche du « fini », du perfectionnement dans l'usage, de l'ingéniosité d'application, remplace complètement la recherche de l'outil nouveau, qui permettait à l'homme de simplifier son travail, mais aussi de ne plus rechercher le tour de main [...] Jusqu'au 18^{ème} siècle, toutes les civilisations ont été orientées dans le sens d'un perfectionnement de l'usage, mais très peu des outils employés eux-mêmes. »

« Un troisième caractère de ce monde technique d'avant le 18^{ème} siècle, c'est qu'il est toujours local [...] La technique se propage lentement [...] Dans l'immense majorité des cas, il y a peu de transmission. L'imitation se fait très lentement, et l'on passe difficilement d'un stade technique à un autre [...] Chaque phénomène technique se trouve ainsi isolé du reste du mouvement. »

« La première question en présence de ce fait est alors de savoir pourquoi. L'explication est en réalité assez simple : la technique appartenait à un ensemble de civilisation [...] La technique n'était absolument pas objective mais subjective par rapport à la civilisation [...] On comprend dès lors que cette technique incorporée dans ce cadre n'évoluait jamais de façon autonome, mais au contraire dépendante de tout un ensemble de facteurs qui devaient varier avec elle ».

« La conséquence de ce fait, pour la technique, est une extrême diversité de techniques selon les lieux, pour atteindre un même résultat. Il n'y a pas encore de comparaison, de concurrence entre ces divers systèmes ; il n'y a pas encore cette définition : « The one best way in the world » [...] Cette diversité a fait croire à une sorte d'expérimentation de l'humanité qui tâtonnait pour trouver sa voie. Vue fautive, elle part de notre conception moderne que le stade actuel est le plus beau fleuron de l'humanité. En réalité, cette diversité n'est pas due à des essais, mais au fait que la technique est insérée dans chaque civilisation. »

« À côté de cette limitation dans l'espace, nous voyons aussi une limitation dans le temps. Jusqu'au 18^{ème} siècle, les techniques évoluent très lentement [...] Nous devons rester un peu sceptiques, en tout cas très prudents, lorsqu'on nous présente l'évolution des techniques sous forme de l'évolution des inventions. Celles-ci ne sont jamais que des virtualités [...] M. Gille (...) : « Il y a discontinuité du progrès technique (...) [...] Cette discontinuité accroît encore la lenteur d'évolution. »

« L'évolution des techniques s'est produite par impulsions individuelles, avec une multitudes d'expériences désordonnées [...] On est stupéfait lorsque l'on parcourt, par exemple, un musée d'armes ou d'outils, de s'apercevoir de l'extrême diversité de forme d'un même instrument, à la même époque, dans le même lieu [...] Cette diversité est due évidemment à une fabrication artisanale, mais elle ne s'explique pas par une recherche d'ordre technique : les modifications portant sur un type donné ne sont ni le fruit d'un calcul ni le fruit d'une volonté technique exclusive. On se trouve en présence d'un souci esthétique fréquent. Il est important de souligner que les opérations techniques étaient, comme les instruments, presque toujours mêlées à une recherche esthétique : on ne pouvait pas concevoir qu'un outil ne fût pas beau [...] Cette diversité de formes était encore, manifestement, conditionnée par la gloriole ou le plaisir [...] Lorsqu'on est arrivé, au 19^{ème} siècle, à la formation d'une technique exclusivement rationnelle, obéissant à l'efficacité, on a senti qu'on heurtait non seulement des habitudes, mais des tendances profondes de l'homme ».

« L'élimination de ces facteurs d'évolution et de diversification des techniques a conduit à une transformation du processus de cette évolution. Le progrès technique n'est plus conditionné que par le calcul de l'efficacité. La recherche n'est plus d'ordre expérimental, individuel, artisanal, mais d'ordre abstrait, mathématique et industriel. Cela ne veut pas dire que l'individu ne participe plus : au contraire, c'est après des milliers d'expériences individuelles qu'on progresse. L'individu participe dans la mesure où il est soumis à la recherche de l'efficacité, dans la mesure où il refoule toutes les tendances actuellement considérées comme secondaires, de l'esthétique, de l'éthique ou de la fantaisie. C'est donc en tant que représentant d'une tendance abstraite que l'individu est admis à participer à cette création technique, de plus en plus indépendante de lui, de plus en plus liée à la loi du calcul. »

« L'on a cru pendant longtemps que cette rationalisation allait réduire les types techniques [...] Mais plus on progresse plus on s'aperçoit qu'une autre cause de diversification joue : pour que l'instrument soit parfaitement efficace, il doit être parfaitement adapté. Or l'instrument le plus rationnel ne tient pas compte de l'extrême diversité naturelle. En réalité, c'est même un caractère essentiel de la technique. Chaque procédé conditionne un résultat spécifique, et un seul [...] On aura donc une nouvelle diversification des appareils techniques, mais qui n'a plus du tout les mêmes causes que dans tout le cours de l'histoire : ces appareils

vont se différencier par la suite de l'usage de plus en plus spécialisé qui est exigé d'eux. Un des meilleurs exemples se trouve sans contredit dans l'aviation ».

« Enfin un dernier caractère des techniques pendant cette longue période de l'histoire, caractère qui résulte des précédents, c'était la possibilité de choix qui était réservée à l'homme [...] Lorsque le contact de plusieurs formes techniques a lieu, l'homme décide du choix en vertu de très nombreuses raisons ; l'efficacité n'en est qu'une ».

« Toujours en face des techniques, l'homme englobé dans une civilisation d'un certain type est encore libre de rompre avec elle et de mener son destin particulier. Les contraintes ne sont pas telles, parce que non techniques, qu'il ne puisse les desserrer ».

Les caractères nouveaux

« Les anciens caractères de la technique ont disparu ; il en est apparu de nouveaux, le phénomène technique actuel n'a donc presque plus rien de commun avec le phénomène technique jusqu'aux temps modernes [...] Dans notre civilisation, la technique n'est plus limitée en rien : elle s'étend à tous les domaines et elle recouvre toute activité et toutes les activités de l'homme. Elle a conduit à une multiplication sans limite des moyens, perfectionnant indéfiniment les instruments dont l'homme peut se servir [...] Elle a pris une extension géographique telle qu'elle recouvre le monde [...] Et cette technique, devenue parfaitement objective, qui se transmet comme une chose, quel que soit le milieu ou le pays, conduit à l'unité de la civilisation ».

« Parmi les caractères essentiels du phénomène technique, il en est deux sur lesquels nous n'insisterons pas, ils sont évidents ».

« Le premier caractère évident est celui de *la rationalité*. Sous quelque aspect que l'on prenne la technique, dans quelque domaine que l'on l'applique, on se trouve en présence d'un processus rationnel. »

« Le second caractère est celui de *l'artificialité*. Technique s'oppose à nature [...] La technique (...) est créatrice d'un système artificiel. Il n'y a là point de jugement. Simple constatation : les moyens dont dispose l'homme en fonction de la technique sont des moyens artificiels [...] Or le monde que constitue progressivement l'accumulation des moyens techniques comporte le même

caractère : il est un monde artificiel, donc radicalement différent du monde naturel. Il détruit, élimine ou subordonne ce monde naturel, mais ne lui permet ni de se reconstituer ni d'entrer en symbiose avec lui. Ils obéissent à des impératifs et à des ordonnancements différents, à des lois sans commune mesure [...] Nous nous acheminons rapidement vers le moment où nous n'aurons bientôt plus de milieu naturel ».

Caractères de la technique moderne (pour plus d'informations, voir *Le système technicien*)

Automatisme du choix technique

« « The one best way » : c'est exactement à cela que correspond notre technique [...] L'automatisme est le fait que l'orientation et les choix techniques s'effectuent d'eux-mêmes. »

« Il n'y a pas à proprement parler de choix, quant à la grandeur, entre 3 et 4 : 4 est plus grand que 3. Cela ne dépend de personne ; personne ne peut le changer ni dire le contraire ni y échapper personnellement. La décision, quant à la technique, est actuellement du même ordre. »

« C'est maintenant la technique qui opère le choix « ipso facto », sans rémission, sans discussion possible, entre les moyens à utiliser. L'homme n'est absolument plus l'agent du choix. Que l'on ne dise pas que l'homme est l'agent du progrès technique (...) et qu'il choisit entre les techniques possibles. En réalité, non : il est un appareil enregistreur des effets, des résultats obtenus par diverses techniques, et ce n'est pas un choix pour des motifs complexes et de quelque façon humains ; il décide seulement pour ce qui donne le maximum d'efficacité. Ce n'est plus un choix : n'importe quelle machine peut effectuer la même opération ».

« La pire réprobation que puisse porter notre monde moderne, c'est précisément de dire que telle personne ou tel système empêche cet automatisme technique [...] Cet automatisme technique ne peut être jugé ni remis en question. Il faut utiliser le procédé le plus récent, le plus efficace, le plus technique ». (URSS comme exemple P. 75)

« Suivre l'automatisme technique ce serait condamner les affaires capitalistes à la faillite ».

« À l'intérieur même du cercle technique, le choix (...) s'effectue automatiquement. L'homme est dépossédé de son choix et il en est satisfait. Il l'accepte en donnant raison à la technique. »

« La rencontre entre des activités spontanées et la technique se trouve catastrophique pour les premières.

L'activité technique élimine automatiquement, sans qu'il y ait effort en ce sens ni volonté directrice, toute activité non technique ou la transforme en activité technique.

Du point de vue qui intéresse le plus l'homme moderne, celui du rendement, toute activité technique est supérieure à toute activité non technique, puisque l'on se propose le même but par cette forme d'action. Dès lors l'activité non technique est considérée comme inférieure ».

« Rien ne peut entrer en concurrence avec le moyen technique.

Le choix est fait *a priori*. L'homme ni le groupe ne peuvent décider de suivre telle voie plutôt que la voie technique : il est en effet placé devant se dilemme très simple : ou bien il décide de sauvegarder sa liberté de choix (...) et il entre alors en concurrence avec une puissance contre laquelle il n'a pas de défense efficace : ses moyens ne sont pas efficaces, ils seront étouffés ou éliminés, et lui-même sera vaincu - ou bien, il décide d'accepter la nécessité technique ; alors il vaincra, mais il sera soumis de façon irrémédiable à l'esclavage technique.

Il n'y a donc absolument aucune liberté de choix. Nous sommes actuellement au stade d'évolution historique d'élimination de tout ce qui n'est pas technique ».

« À une puissance technique ne peut s'opposer qu'une autre puissance technique. Le reste est balayé. Tchakotine le rappelle constamment. En face des attentats psychologiques à la propagande, que peut-il y avoir pour répondre ? Il est inutile de faire appel à la culture, à la religion ; il est inutile d'éduquer le peuple : seule, la propagande peut répondre à la propagande et le viol psychologique au viol psychologique. Hitler l'avait formulé avant lui : « Cette tactique qui est basée sur une juste évaluation des faiblesse humaines doit conduire presque mathématiquement au succès, si le parti adverse n'apprend pas à combattre les gaz asphyxiants par les gaz asphyxiants » (*Mein Kampf*) ...

« Le caractère exclusif de la technique nous donne une des raisons de son progrès foudroyant. Aujourd'hui chaque homme ne peut avoir de place pour vivre que s'il est un technicien ».

L'auto-accroissement (idem)

« Actuellement la technique est arrivée à un tel point d'évolution qu'elle se transforme et progresse à peu près sans intervention décisive de l'homme. On pourrait d'ailleurs dire que tous les hommes de notre temps sont tellement passionnés par la technique, tellement assurés de sa supériorité, tellement enfoncés dans le milieu technique, qu'ils sont tous sans exception orientés vers le progrès technique, qu'ils y travaillent tous, que dans n'importe quel métier chacun recherche le perfectionnement technique à apporter, si bien que la technique progresse en réalité par suite de cet effort commun. Les deux choses reviennent au même. »

« On constate que les inventions techniques se produisent identiques, au même moment, dans de nombreux pays [...] La désintégration de l'atome et la bombe atomique sont très caractéristiques à cet égard. En Allemagne, en Norvège, en URSS, aux États-Unis, en France, les recherches étaient à peu près au même point en 1939 ».

« La technique s'engendre d'elle-même. Lorsqu'une forme technique nouvelle paraît, elle en permet et en conditionne plusieurs autres [...] De même lorsqu'un procédé technique est découvert, on s'aperçoit qu'il peut s'appliquer à beaucoup d'autres domaines que celui pour lequel il avait été inventé [...] Chaque invention technique provoque d'autres interventions techniques dans d'autres domaines. Il n'est jamais question d'un arrêt, encore moins d'un recul [...] La progression est du même ordre que la numération. Il n'y a aucune raison de s'arrêter parce que, après chaque nombre, on peut encore ajouter 1. Dans l'évolution technique, il n'y a semble-t-il, pas de limites non plus [...] Il n'y a là non plus aucune raison de s'arrêter. Il faut, lorsque se prononce cette phrase, ajouter le rectificatif suivant : ceci est dit de l'ensemble des techniques, des phénomènes techniques et non pas d'une technique particulière [...] Pour le phénomène technique dans son ensemble, il y a une ouverture de progrès actuellement illimitée. Et ceci est d'ailleurs une nécessité (...) : les techniques épuisent au fur et à mesure de leur développement des richesses naturelles, il est indispensable de combler ce vide par un progrès technique plus rapide ».

« *Le progrès technique tend à s'effectuer selon une progression géométrique* ».

« *Le progrès technique est imprévisible* ».

« *Dans cet auto-accroissement se joue une sorte d'appel de la Technique à la Technique : en se développant, elle pose des problèmes tout d'abord techniques, qui, par conséquent, ne peuvent être résolus que par la technique. Le niveau actuel appelle un nouveau progrès et ce nouveau progrès va en même temps accroître et les inconvénients et les problèmes techniques, puis exiger d'autres progrès encore [...] Voilà comment la technique s'engendre elle-même* ».

« *L'homme joue un rôle de moins en moins important dans cette évolution [...] En réalité, il faut toujours l'homme. Mais n'importe qui finira par faire l'affaire pourvu qu'il soit dressé à ce jeu. C'est dorénavant l'homme dans sa réalité la plus commune, la plus inférieure, qui peut agir, et non dans ce qu'il a de supérieur et de particulier, car les qualités que demande la technique pour évoluer sont précisément des qualités acquises, d'ordre technique et non pas une intelligence particulière.* »

« *La technique s'organise comme un monde fermé [...] Elle repose (...) sur l'ignorance des hommes [...] Aucun technique ne domine plus l'ensemble. Ce qui fait le lien entre les actions parcellaires des hommes, entre leurs incohérences, ce qui coordonne et rationalise, ce n'est plus l'homme mais les lois internes de la technique.* »

Unicité (ou insécabilité) (idem)

« *Le phénomène technique forme un tout (...) Il est impossible d'en séparer tel ou tel élément.* »

« *C'est (...) l'un des caractères majeurs de la technique que (...) de ne pas supporter de jugement moral, d'en être résolument indépendante et d'éliminer de son domaine tout jugement moral. Elle n'obéit jamais à cette discrimination et tend au contraire à créer une morale technique tout à fait indépendante.*

« *Elle ne poursuit pas un but, avoué ou non, mais (...) évolue de façon purement causale : la combinaison des éléments précédents fournit les nouveaux éléments techniques. Aucune vue, aucun plan se réalisant progressivement [...] Nous sommes dans un ordre de phénomène aveugle vers l'avenir, dans un domaine de la causalité intégrale. Dès lors, poser arbitrairement tel ou tel but à cette*

technique, proposer une orientation, c'est nier la technique elle-même, c'est lui enlever sa force et sa nature ».

« On peut faire plusieurs usages de la machine (...) mais un seul est l'usage technique [...] La technique est un moyen, avec une règle du jeu, avec une « manière de s'en servir », une manière unique qui n'est pas laissée à notre libre choix parce que nous ne tirerons rien de la machine ou de l'organisation si on ne s'en sert pas comme il faut. Il n'y a qu'une voie, dans cet usage, qu'une possibilité, sans quoi ce n'est pas une technique. Celle-ci est par elle-même une manière d'agir, exactement un usage. Dire de tel moyen technique que l'on en fait un mauvais usage, cela signifie que l'on n'en fait pas un usage technique ».

« En fait, il n'y a rigoureusement aucune différence entre la technique et son usage [...] L'homme est placé devant un choix exclusif, utiliser la technique comme elle doit l'être selon les règles techniques, ou ne pas l'utiliser du tout ; mais impossible d'utiliser autrement que selon les règles techniques ».

« L'homme d'aujourd'hui accepte difficilement ce réalisme pourtant élémentaire ».

« On dit aussi que l'on pourrait orienter la technique (...) vers ce qui est positif, constructif, enrichissant, en laissant de côté ce qui est destructeur, négatif, stérilisateur [...] N'aurait-on pas pu découvrir les moteurs atomiques et l'énergie atomique sans créer la bombe ? Raisonner ainsi, c'est faire une séparation entre les éléments techniques que rien ne justifie. Il n'y a pas des techniques de paix et des techniques de guerre ».

« *Tout ce qui est technique, sans distinction de mal, s'utilise forcément quand on l'a en mains.* Telle est la loi majeure de notre époque. On doit citer la phrase tout à fait remarquable de M. Soustelle (Mai 1960) concernant justement la bombe atomique (...) « Puisque c'était possible, c'était obligatoire ». Tel est le Maître Mot de toute l'évolution technique. »

« La technique en elle-même (et non par l'usage que l'on en fait ni par des conséquences non nécessaires) conduit à un certain nombre de souffrances, de fléaux, qui ne peuvent absolument pas être séparés d'elle. C'est son mécanisme même. »

« La technique exige l'application la plus rapide parce que les problèmes de ce temps évoluent rapidement, et qu'ils demandent des solutions pressantes. L'homme actuel est pris à la gorge par des exigences qui ne peuvent se résoudre par le simple écoulement du temps. Il y faut une période, le plus rapidement possible [...] Lorsque la parade est trouvée, spécifique à l'attaque, on en use, car il serait fou de ne pas utiliser le moyen. On n'a pas le temps de mesurer toutes les répercussions ; le plus souvent, elles sont inimaginables ; plus on s'aperçoit de l'interconnexion de tous les domaines, plus on imagine l'interaction des instruments - moins on a le temps de mesurer vraiment ces effets ».

« La technique exige encore l'application la plus rapide parce qu'elle coûte cher, et qu'elle doit rapporter soit en argent, soit en prestige, soit en force ».

« Il est impossible de prévoir toutes les conséquences d'une action technique [...] Le poids de la technique est tel qu'aucun obstacle ne l'arrête, or, chaque progrès technique se double d'un envers négatif ».

« Quand on modifie une technique, en fonction de ces effets, le mal est déjà accompli. Quand on se propose de « choisir » entre les effets, il est toujours trop tard [...] Chaque renonciation à une technique jugée techniquement mauvaise entraîne donc l'application d'une forme nouvelle, jugée sur ce point bonne, efficace ; mais nous ignorons toujours les répercussions lointaines [...] Toutefois, je n'entends pas ici montrer que la technique veuille aboutir à ces désastres. Elle n'a au contraire qu'un principe : la rationalisation ».

« Le phénomène technique ne peut être dissocié de façon à garder ce qui est bien et à s'abstenir de ce qui est mal [...] Les nécessités et les modes d'action de chacune de ces techniques se combinent de façon à former un tout [...] C'est donc une illusion (...) que cet espoir de supprimer le « mauvais » côté de la technique, en gardant le « bon ». C'est n'avoir pas vu ce qu'est le phénomène technique. »

Entraînement des techniques (idem)

Universalisme (idem)

Universalisme géographique, universalisation à l'ensemble des domaines d'une société.

« Dans tous les domaines, la technique provoque l'effondrement des autres civilisations [...] Et la technique ne peut faire autrement que d'être totalitaire. Elle ne peut vraiment être efficace et scientifique que si elle absorbe une quantité énorme de phénomènes, si elle fait entrer dans son jeu le maximum de données ».

« Cette technique qui détruit les civilisations étrangères est bien plus qu'une technique mécanique : c'est une civilisation tout entière ».

« La technique a progressivement gagné tous les éléments de la civilisation ».

« Civilisation technique, cela signifie que notre civilisation est construite par la technique (...), qu'elle est construite pour la technique (...), qu'elle est exclusivement technique ».

« Tout le cours de l'histoire sans exception, *la technique a appartenu à une civilisation* ; elle y a été un élément englobée dans une foule d'activités non techniques. Aujourd'hui, *la technique a englobé la civilisation tout entière* ».

« Tout ce qui compose une civilisation est soumis à sa loi ; la technique est elle-même civilisation ».

« Géographiquement et qualitativement, la technique est, dans ses manifestations, universelle : c'est qu'elle est vouée, par nécessité et par nature, à l'universel ».

Autonomie de la technique (idem)

« Le premier aspect de cette autonomie, nous le trouvons parfaitement exprimé par l'un des grands techniques de cette ère : Taylor. Il prend comme point de départ la considération que l'usine est un tout en soi, un « organisme clos », un but par elle-même [...] Cette séparation totale du but réel et du mécanisme à étudier, cette limitation au moyen et ce refus de toute intervention dans l'efficacité, nettement exprimés par Taylor, sont à la base de l'autonomie technique. »

« L'autonomie est la condition même du développement technique, comme le montre très clairement l'étude de Bramstedt sur la police : celle-ci pour devenir efficace doit être indépendante. Elle doit être une organisation fermée, autonome, pour opérer par les moyens plus brefs et plus efficaces sans être

entravée par des considérations annexes. Et cette autonomie doit être également assurée à l'égard de la loi : peu importe que l'action soit légale si elle est efficace. Les règles à quoi obéit l'organisation technique, ce ne sont plus les règles du juste et de l'injuste, mais des « lois » au sens purement technique ».

« Ce n'est pas actuellement l'évolution économique ou politique qui conditionne le progrès technique. C'est même, au contraire (...) l'ordre inverse qui doit être suivi. La technique conditionne et provoque les changements sociaux, politiques, économiques. Elle est le moteur de tout le reste. Ce ne sont plus les nécessités externes qui déterminent la technique, ce sont ses nécessités internes. Elle est devenue une réalité en soi qui se suffit à elle-même, qui a ses lois particulières et ses déterminations propres. »

« L'autonomie se manifeste à l'égard de la morale et des valeurs spirituelles. La technique ne supporte aucun jugement, n'accepte aucune limitation [...] Chacun chez soi. La morale juge des problèmes moraux ; quant aux problèmes techniques, elle n'a rien à y faire. Seuls des critères techniques doivent y être mis en jeu. La technique (...) n'a plus à craindre quelque limitation que ce soit puisqu'elle se situe en dehors du bien et du mal [...] À l'égard de la morale traditionnelle, la technique s'affirme comme une puissance indépendante ».

Création d'un nouveau pain adapté à l'industrialisation boulangère.

« L'homme est réduit, dans ce processus, au rôle de catalyseur ou encore de jeton ».

« Il ne faut pas que l'homme ait quoi que ce soit de décisif à faire dans le cours des opérations, car c'est de lui que vient l'erreur [...] Dans toute la mesure du possible, il faut éliminer totalement cette source d'erreurs, éliminer totalement l'homme et l'on voit aussitôt les excellents résultats. Le technicien conscient ne peut qu'adhérer aux jugements rapportés par M. Jungk : « L'homme est un frein au progrès » et de même « Considéré sous l'angle des techniques modernes, l'homme actuel est un ratage » ».

« Il ne s'agit (...) [pas] de faire disparaître l'homme, mais de l'amener à composition, de l'amener à s'aligner sur la technique, à ne plus éprouver les sentiments et les réactions qui lui seraient personnels. Il n'y a pas de technique possible avec un homme libre [...] Il faut que la technique l'emporte sur l'homme ; c'est pour elle question de vie ou de mort. Il faut que la technique réduise

l'homme à être un animal technique, roi des esclaves techniques [...] Il n'y a pas d'autonomie de l'homme possible en face de l'autonomie technique. L'homme doit alors être travaillé par les techniques, soit négativement (...) soit positivement (...) pour faire disparaître les bavures que sa détermination personnelle introduit dans le dessin parfait de l'organisation » (exemple ouvrier des recherches atomiques et pilote d'avion à réaction)

« Cela donne alors naissance à des sciences nouvelles, par exemple la biométrie, qui, convergentes, essaient de créer l'homme nouveau, adapté à ces fonctions techniques. »

« L'autonomie de la technique interdit à l'homme aujourd'hui de choisir son destin ».

« Si on utilise la technique, il faut en accepter la spécificité, l'autonomie de ses fins, la totalité de ses règles ».

« L'invasion technique désacralise le monde dans lequel l'homme est appelé à vivre. Pour la technique il n'y a pas de sacré, il n'y a pas de mystère, il n'y a pas de tabou (...). Elle n'accepte pas qu'il y ait de règle en dehors d'elle, de norme et moins encore de jugement sur elle. Par conséquent partout où elle pénètre, ce qu'elle fait est permis, licite, justifié. »

« La technique n'adore rien, ne respecte rien ; elle n'a qu'un rôle : dépouiller, mettre au clair, puis utiliser en rationalisant, transformer toute chose en moyen ».

« L'homme idéal deviendra très bientôt une simple opération technique ».

« La biogénétique appliquée apparaît comme l'un des points les plus clairs où la technique désacralise ».

« L'homme qui vit dans le milieu technique sait bien qu'il n'y a plus de spirituel nulle part. Et cependant nous assistons à un étrange renversement ; l'homme ne peut vivre sans sacré ; il reporte son sens du sacré sur cela même qui a détruit tout ce qui en était l'objet : sur la technique. »

« Il s'agit bien d'une croyance au sacré. La technique est le dieu qui sauve ; elle est bonne par essence [...] La technique est l'espoir du prolétariat ».

*

« Ces caractères nous permettent d'affirmer avec certitude qu'il n'y a aucune commune mesure entre la technique d'aujourd'hui et celle d'hier ; qu'il ne s'agit presque pas du même phénomène. »